

C'est cette humilité et cette ouverture d'esprit qui ont fait son succès ?

Oui parce que les gens voient de la sincérité dans ses qualités. Ils voient aussi de la sincérité dans ses défauts. Mais l'important c'est de savoir qu'elle est sincère. C'est quelqu'un qui a dû sauto-analyser parce qu'elle a connu des épreuves dans la vie et qu'elle a bien compris qui elle était. Elle ne veut pas changer. Les gens se disent qu'elle est comme elle est. Elle n'est pas là pour faire plaisir aux gens, ni pour les humilier. L'humilité que tout le monde lui reconnaît est sincère, elle n'est pas feinte. C'est très à la mode d'être humble, tous les politiques essaient de l'être, mais en général ça fait plutôt rigoler.



© DR

Cette victoire d'un candidat Les Républicains dans la conquête d'une ville d'importance aux dernières municipales a été un cas assez rare. Elle a donc été remarquée au niveau national et a été intégrée au bureau politique du parti. Mairider Arosteguy est l'une des rares figures politiques locales à avoir émergé à l'échelon national en ayant fait sa carrière politique au niveau du territoire, sans être passée par des cabinets politiques et ministériels. A part peut-être Jean Lassalle, il y a peu de grands noms qui ont ce parcours ici. Est-ce que c'est un signe de renouveau politique ?

Mairider Arosteguy a réussi à conquérir Biarritz et ça a été tout de suite remarqué en haut lieu, surtout dans cette ville où le Président de la République s'est mêlé de certaines choses pendant les municipales... Elle est aussi une femme et l'on cherche toujours des femmes dans ce parti très machiste. Elle est jeune. Et il faut dire aussi qu'elle passe merveilleusement bien. Elle prend la lumière. Ça se voit à la télévision. C'est impressionnant ! On a la sensation que Mairider Arosteguy a été formée pendant deux ans avec des coaches pour passer aussi bien à la télé alors qu'en réalité, elle y vient comme elle viendrait prendre un

café chez son frère le matin. C'est le même naturel. En télé, elle fait figure de « bon client ». En plus, elle bosse, elle connaît les dossiers. Elle a ce côté « *frappé au coin du bon sens* », qui est demandé en télévision aujourd'hui. Accolé à son nom, il y a celui de Biarritz et du Pays Basque qui sont des droits de plus en plus en vogue. Elle a su ramener un type comme Louis Bodin, le météorologue, sur sa liste. C'est quelqu'un des médias et est-ce que ça a pu jouer un rôle dans son exposition médiatique ? Et puis sans entrer dans les détails, il faut dire qu'elle vit avec quelqu'un de totalement remarquable qui lui fait bénéficier d'un vrai réseau

politique. A Paris, dans les médias, on sait déjà qui elle est. Je pense que son compagnon est le premier de ses admirateurs mais c'est aussi quelqu'un qui est le premier à lui dire les choses avec une franchise sans détour. Et Mairider Arosteguy est aussi la première à ne pas suivre ses avis si elle les juge contraire à ce qu'elle pense. C'est très chouette parce que c'est un couple finalement très moderne. Et là aussi ça donne un coup de jeune politique. A mon âge, j'ai vu plusieurs générations de modernisation de la vie politique et je peux vous dire qu'il y a quelque chose chez elle qui va faire mouche dans les prochaines années.

Est-ce que c'est cette modernité et ce renouveau qui ont fait qu'on l'ait choisie pour mener la liste départementale lors des prochaines élections régionales ? C'est parce que vous n'êtes pas le seul à voir ce potentiel ?

Monstieur Micond, avec votre grande naïveté touchante et attendrissante, vous croyez encore que l'on ait au pays des Bissonnours de la politique ? On ne l'a pas choisie, elle s'est choisie. Il y a une très grande différence ! Elle l'a décidée ! Et pourquoi ? Parce qu'elle est la femme « number one » du département. A mon avis, elle est même la « number one » des élus LR compte tenu de tout ce que l'on sait d'elle. Elle est sur la même ligne que Claude Olive mais elle est plus médiatique. Elle

Le regard sur l'élu(e) de terrain

Henri Levréro, député Les Républicains pour la sixième circonscription des Pyrénées-Atlantiques a fait campagne aux côtés de Mairider Arosteguy lors des élections législatives de 2017, en tant que candidat suppléant. Il a ainsi pu observer la candidate en campagne électorale au plus proche du terrain



Henri Levréro. © DR

En 2017, vous étiez candidat aux côtés de Mairider Arosteguy pour les législatives. Vous l'avez vue faire campagne sur le terrain. Quelles qualités a-t-elle mises en avant à cette occasion, dans une élection qui allait être difficile ?

Mairider Arosteguy n'était pas une découverte pour moi. Je la connais depuis une quinzaine d'années. Je sais son amour du territoire et de Biarritz en particulier. Lors de cette campagne, nous avons fait ensemble des visites d'entreprises, des réunions d'appartements, des meetings... C'était évident qu'elle a ce petit truc pour faire campagne qui est très important et qui montre le personnage investi d'une mission. On l'a bien vu lors de cette campagne des législatives où nous n'avons pas grand-chose pour nous. Nous avons fait campagne sans baisser les bras et pourtant nous en avons ramassé à l'époque avec Fillon. Tout cela n'a pas altéré la volon-

té de Mairider d'aller au bout et de s'en gager. C'est quelqu'un de convictions.

Elle a fait très tôt le choix de soutenir le candidat Fillon, avant même qu'il ne soit candidat d'ailleurs, à travers son mouvement Force républicaine. Mairider est quelqu'un de fidèle et c'est très important de le souligner. Elle est fidèle aux gens et fidèle aux convictions. Pour faire un homme ou une femme politique, c'est capital. Elle a des engagements, elle aime sa ville et son territoire. Les Biarrotts ont beaucoup de chance de l'avoir comme maire aujourd'hui. Pour faire un peu d'humour, on peut dire que grâce aux costumes de Fillon, les Biarrotts

ont hérité d'une grande maire. Nous aurions gagné aux législatives, elle serait députée aujourd'hui et pas maire. Comme quoi, en toute chose malheur est bon. Tant mieux pour les Biarrotts !

Les législatives s'annonçaient comme la chronique d'une défaite annoncée. Vous arriviez en outsider. Le contexte de la présidentielle de 2017 a fait qu'il y avait une prime pour les partis présidentiels. Mairider Arosteguy a maintenu sa candidature et a relevé le défi là où d'autres auraient pu jeter l'éponge (certains ne se sont pas sentis très chauds pour y aller d'ailleurs). Pour vous, cela témoigne de son courage et de sa fidélité à ses idées ?

Quand on s'engage, on termine. Il y a des aléas mais il faut y aller contre vents et marées. C'est ça la politique, le combat... C'est pareil en sport. C'est là où on voit la personnalité d'un candidat ou d'un sportif. Quand c'est facile, on a plein d'amis, tout le monde est là... Quand c'est compliqué, c'est autre chose ! Avant de commencer la campagne, nous savions très bien que nous avions très peu de chances de l'emporter. Mais il faut aller se battre et continuer quoi que les éléments ont décidé. Si je fais un parallèle avec la mairie de Biarritz. Quand Mairider Arosteguy a démarré sa campagne, elle n'était pas favorite. Elle a su par son abnégation et son travail, et peut-

être aussi par son expérience aux législatives, aller au-delà des difficultés. Une campagne, ça n'est jamais simple et ça n'est jamais gagné. C'est ce qui ressort de son personnage : elle est très déterminée et elle a envie de servir ses concitoyens. Il n'y a pas d'autres motivations que cela. Elle a un emploi, elle est chef d'entreprise. La conviction de servir ses concitoyens est plus forte que tout chez elle.

Les élections législatives sont très particulières parce qu'elles ont à la fois une dimension nationale et une très locale. Il faut convaincre les instances dirigeantes du parti et en même temps les électeurs. Comment a-t-elle réussi à mener de front ces deux types de rapport ?

Cela se passe en deux temps. Il faut convaincre les instances nationales lors de la commission nationale d'investiture. Il y avait plusieurs candidats en lice et la commission nationale a bien vu à travers son dossier et ses explications, qu'elle avait quelque chose en plus que les autres candidats. Ce premier pas au niveau national a été franchi en décembre 2016. Aujourd'hui, quatre ans après, on voit bien que les instances nationales continuent à lui porter un grand soutien en la nommant dans tout un tas d'instances nationales, ce qui montre que notre mouvement mise beaucoup sur elle. Ce passage par la

commission d'investiture était le plus difficile parce qu'il a fallu expliquer à des gens qui ne vous connaissent pas les convictions que vous avez et les choses que vous voulez amener pour votre territoire. Quant à la campagne locale, elle a l'expérience. Nous avons pu mener une campagne de proximité. Elle aime faire campagne, elle aime faire de la politique.

Vous avez vécu la défaite à ses côtés. Comment a-t-elle réagi ? Est-ce qu'elle s'est sentie découragée ?

Elle l'a très bien géré. Nous n'étions pas favoris compte tenu de l'élection présidentielle. Nous étions très déprimés mais entravés par le choc de la défaite présidentielle. Mairider Arosteguy ne s'est pas effondrée du tout. Elle avait fait un bon score à Biarritz qui semait les graines pour les municipales. Elle n'a jamais été découragée parce que nous savions que la victoire aurait été un miracle. Il n'a pas eu lieu. Et tant mieux pour les Biarrotts aujourd'hui.